

Nouvelles Formes du discours journalistique au XVIII^e siècle. Lettres au rédacteur, nécrologies, querelles médiatiques. Sous la direction de SAMUEL BAUDRY et DENIS REYNAUD. Lyon, Presses universitaires de Lyon, « Littérature et idéologies », 2018. Un vol. de 266 p.

Le présent ouvrage regroupe douze études, dont bon nombre sur l'Angleterre, si bien qu'il aurait pu être centré uniquement sur une approche comparatiste franco-britannique, Denis Reynaud soulignant dans l'Introduction que l'ambition du volume est de « penser ensemble la presse d'expression française et la presse britannique » (p. 6). Un seul texte n'appartient pas à ce corpus, soit une étude de cas consacrée à la presse espagnole. Ce déplacement de l'axe franco-britannique vers l'Espagne peut néanmoins laisser le lecteur sur sa faim, car on se prend à imaginer que le volume aurait pu contenir des textes sur la presse au Portugal, en Italie, en Allemagne, sans parler des Provinces-Unies. Il n'est, en outre, pas toujours facile de distinguer la presse des dernières décennies du XVII^e siècle de celle des premières décennies du XVIII^e siècle, et c'est la raison pour laquelle on emploie souvent, pour nommer ce corpus, l'expression de « presse d'Ancien Régime », comme le fait Denis Reynaud dans un plaidoyer pour l'étude de ce vaste ensemble de documents encore souvent incompris : « le premier parti de ce livre est donc de refuser de considérer les périodiques d'Ancien Régime comme de simples sources documentaires, ou comme des objets périmés, puisque dépassés par un modèle lui-même au bord des oubliettes de l'histoire » (p. 6). Cet élargissement vers le XVII^e siècle aurait pu permettre de tracer un parallèle entre deux grands périodiques savants : *The Philosophical Transactions* et le *Journal des Sçavans*, tous deux fondés en 1665. On saluera cette volonté de souligner l'importance de l'étude de la presse d'Ancien Régime, ne serait-ce qu'en raison de l'extraordinaire richesse de ce corpus dont l'analyse permet souvent de créer des ponts, invisibles à plus d'un chercheur, entre les disciplines et les pratiques universitaires.

L'ouvrage présente l'immense mérite de s'être tourné vers des types de textes peu étudiés comme les lettres au rédacteur et les nécrologies, deux formes de discours journalistique qui prennent leur essor au XVIII^e siècle et qui font l'objet des deux premières sections, la troisième étant consacrée au traitement des polémiques.

Samuel Baudry, dans une étude longue et fouillée, aborde « la naissance du courrier des lecteurs dans la presse britannique », en sollicitant un fort généreux ensemble de textes parus dans des périodiques et journaux anglais entre 1730 et 1780. Alexis Lévrier, grand spécialiste des *Spectateurs* et des *Spectators*, travaille à relever les manifestations de « courrier des lecteurs dans les *Spectateurs* d'expression française », alors que Baudouin Millet pratique une lecture davantage tournée vers la « rhétorique des lettres au rédacteur dans la presse britannique » en fournissant une étude de cas dédiée à deux périodiques : la *Monthly Review* et la *Critical Review*. La « lettre-opuscule » est à l'honneur dans cet examen de textes prenant part à diverses polémiques. Elizabeth Andrews Bond, dans son texte intitulé « Diffusion du courrier des lecteurs dans la presse régionale française : l'exemple des affiches », réalise un travail davantage tourné vers l'histoire de la presse provinciale en s'attardant sur la curieuse forme des « Affiches » qui semble apparaître au tournant des années 1760. Contrairement à plusieurs types de périodiques du XVIII^e siècle, plutôt tournés vers les lettres et les sciences, et qui sont par nature plutôt élitistes, cette forme de journalisme intéresse un autre lectorat : « les classes populaires, urbaines ou rurales, ne représentent qu'une minorité des voix qui s'expriment dans les pages des "affiches" au XVIII^e siècle, mais elles contribuent à la diversité sociale et économique de ce forum que constitue les lettres au rédacteur » (p. 85). Suit la « diffusion du courrier des lecteurs en Espagne : l'exemple du *Correo litterario* de Murcia (1792-1795) », article que l'on doit à Elisabel Larriba, l'une des rares spécialistes, en France du

moins, de la presse espagnole du siècle des Lumières. Ghazi Eljorf ouvre la boîte de Pandore qu'est l'histoire de la presse sous la Révolution en proposant une lecture du « courrier féminin dans *La Quotidienne* de l'an III », un périodique dont l'auteur est spécialiste, puisqu'il lui a consacré sa thèse. C'est sur ce texte que se clôt la section dédiée au courrier des lecteurs.

L'étude de la nécrologie dans la presse du XVIII^e siècle en est à ses premiers pas, comme en témoignent deux textes qui se répondent : « naissance du genre nécrologique dans la presse britannique » de Nigel Starck et « naissance du genre nécrologique dans la presse française » d'Anne-Marie Mercier-Faivre. Au-delà du simple éloge funèbre de grands – qui est une pratique autrement plus ancienne dans la presse –, les deux articles interrogent le développement des notices nécrologiques pour les simples particuliers. Anne-Marie Mercier-Faivre propose, entre autres, un répertoire des notices nécrologiques par profession (p. 144), alors que Nigel Starck fait l'archéologie de la notice nécrologique dans la presse anglaise, en remontant à un *news book* de 1622, tout en s'arrêtant, toujours au XVII^e siècle, sur l'apport au genre fait par Roger L'Estrange, qui « peut prétendre au titre de premier rédacteur de nécrologies de la presse de langue anglaise » (p. 132). Henri Duranton, que ses travaux sur la satire et sur la réception de l'affaire du père Girard ont mené à fréquenter assidûment la littérature janséniste du XVIII^e siècle, propose une étude très fouillée consacrée aux « nécrologies jansénistes en 1749 » en sollicitant, en plus des célèbres *Nouvelles ecclésiastiques*, le *Nécrologue des appelants et opposants à la bulle Unigenitus*. Pour clore cette section, Catherine Ailloud-Nicolas s'intéresse aux « nécrologies de Marivaux » en se demandant si celles-ci sont « sources d'informations, prétextes à polémiques ou fabriques de clichés ».

La troisième et dernière section, portant sur « Le traitement des polémiques », comprend seulement deux textes, ce qui est peu compte tenu de l'ampleur de ce sujet dans le monde de la presse au XVIII^e siècle. Un texte sur les nécrologies de Voltaire et de Rousseau aurait été le bienvenu, d'autant qu'Olivier Ferret et Myriam Méricam-Bourdet proposent une analyse de la réception médiatique de la querelle entre Voltaire et Rousseau. L'ouvrage se termine par une étude du regretté collègue Robert Mankin, « Voltaire et Rousseau dans la presse britannique », sans doute l'un des derniers textes publiés par ce grand spécialiste des Lumières anglaises.

Reposant sur une idée très précise des recherches à mener en histoire de la presse au XVIII^e siècle, ce petit collectif ouvre, à n'en pas douter, de nouvelles avenues de recherche consacrées aux phénomènes de médiatisation dans l'Europe des Lumières.